



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

Bien que l'actualité récente ne cesse de nous présenter des tragédies ou des nouvelles inquiétantes, rappelons-nous avant toute chose que le Christ est vainqueur et qu'il est avec nous jusqu'à la fin des temps !

Ce que nous devons chercher, c'est la paix du cœur, c'est-à-dire celle de Dieu. Face aux doutes et aux incertitudes, les ressources spirituelles et matérielles ne manquent pas. Ainsi, l'édito de Thibaud Collin fait le point sur la fameuse démarche synodale en cours dans l'Eglise et la met en perspective avec l'appel à la sainteté. Vous découvrirez aussi l'hommage que rend l'abbé Sauvonnet, de la Fraternité Saint Pierre, à l'abbé Chanut, rappelé à Dieu il y a maintenant dix ans et que beaucoup ont connu parmi les pèlerins .

Question ressources, vous verrez aussi le large panel développé par la revue **L'homme Nouveau**, présentée par son directeur Philippe Maxence. Quant à la rubrique "Portrait de pèlerin", elle comporte un témoignage de gratitude, une démarche où le pèlerinage est tout autant la manifestation d'une reconnaissance qu'une source de grâces. Enfin, ne manquez pas l'annonce du thème du pèlerinage 2024 par notre aumônier général, l'abbé de Massia, ainsi que les recommandations de lectures (dont une autre ressource pour décrypter la démarche synodale). Et si vous ne l'avez pas encore fait, le sondage pour donner votre avis sur l'Appel de Chartres est toujours actif !

Bonne lecture et que Dieu vous bénisse!



DANS CE NUMÉRO

SYNODE : PASTORALITE OU SAINTETE?

Thibaud Collin,
Philosophe

HOMMAGE A L'ABBE CHANUT

Par Monsieur l'abbé
Quentin Sauvonnet,
FSSP

LA REVUE DE L'HOMME NOUVEAU ET SES DEVELOPPEMENTS

Entretien avec Philippe
Maxence,
Directeur

PORTRAIT DE PELERIN

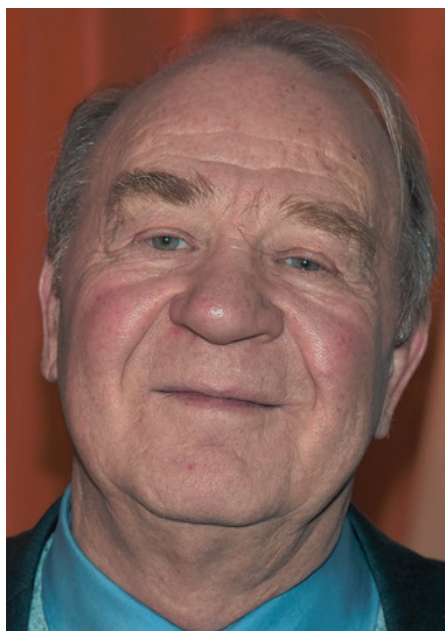
Témoignage d'Albéric,
Pèlerin

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES ET D'EVENEMENTS

- Découvrez l'annonce du thème du pèlerinage de Chartres 2024
- L'analyse de l'instrumentum laboris du synode par Lex Orandi
- Donnez votre avis sur le contenu de l'Appel de Chartres !



SYNODE : PASTORALITÉ OU SAINTETÉ ?



Père Christoph Theobald

Le synode qui a lieu en ce moment à Rome cristallise un certain nombre d'enjeux et de fragilités de l'Église dans la situation contemporaine. La lecture de l'Instrumentum laboris synodal est à ce titre révélatrice. Outre les questions organisationnelles en vue d'une meilleure « participation » des fidèles, il est frappant de constater qu'il est animé par un agenda que l'on peut lire comme signe de la crise qui secoue l'Église. Il s'agit de se mettre « à l'écoute » des hommes d'aujourd'hui pour entamer avec eux un « dialogue ». Et l'on présuppose que ce dialogue ne pourra avoir lieu que si l'on rend l'enseignement de l'Église crédible. Ce souci de crédibilité implique d'intérioriser l'esprit de notre époque afin d'y inculquer la foi et la morale chrétiennes. Ce point se traduit par le souci d'aplanir les points de divergences les plus saillants avec le monde, en promouvant par exemple la question des divorcés remariés, celle d'une réforme de la morale sexuelle ou encore celle de la bénédiction de couples homosexuels.

Le principe de cette forme d'esprit est le modèle herméneutique (terme qui signifie « art d'interpréter » en grec) selon lequel tout discours doit être compris relativement à un contexte culturel et historique qui peut varier. Cela tend à diluer la vérité objective d'une doctrine au profit d'approches diverses. On passe ainsi du simple constat d'un pluralisme de fait à la reconnaissance d'un pluralisme de droit, c'est-à-dire d'un pluralisme d'interprétations vu comme irréductible et légitime. **Il est évident que la foi et la morale chrétiennes passées au crible d'un tel mode de pensée relativiste sont altérées.**

Un des experts au synode est le père jésuite franco-allemand Christoph Theobald, grande autorité progressiste de l'Église de France. Sa thèse sur le concile Vatican II est que celui-ci a décidé de donner à son engagement doctrinal **une forme pastorale.**

Tandis que le dogme risque en effet de donner l'impression d'une vérité transhistorique, le Concile aurait intégré sous la conduite charismatique de l'Esprit Saint, **la conscience historique de notre temps.**

La pastoralité signifie la relativité de la doctrine à la pastorale et... de celle-ci au temps présent, mesure de la crédibilité. Ainsi nombreux sont théologiens et pasteurs à ne plus percevoir l'Église que par la médiation du regard du monde. Or l'une des caractéristiques de l'esprit moderne est la réflexion, la conscience, le retour sur soi. Au lieu de recevoir le réel tel qu'il est, on l'identifie à nos représentations, toujours conditionnées. L'Église perd ainsi dans son annonce de la Bonne Nouvelle du salut une forme de naïveté, de spontanéité, de radicalité qui a caractérisé les grandes heures de son expansion. Pensons à Saint Paul, à Saint Ignace de Loyola ou encore à sainte Thérèse d'Avila ou au Curé d'Ars. Leurs paroles si tranchantes étaient-elles en recherche de crédibilité selon un paradigme herméneutique ? Que nenni !

En comparaison, les propos lénifiants du cardinal Hollerich dans son livre d'entretiens paru récemment [1], archevêque de Luxembourg et rapporteur général du synode, sont signes de cette anesthésie du sens de la vérité et du bien au bénéfice du sens et de la valeur. Mais le sens est toujours relatif à une interprétation du sujet et la valeur à une décision du sujet. Le rapport à Dieu est alors amorti par l'épaisseur des médiations mentales, culturelles, historiques conditionnant la subjectivité.

Encore une fois, lorsque l'on voit la vie des saints, on est marqué par leur simplicité, leur naïveté, leur peu de réflexivité. Ils disent et vivent ce que Dieu leur demande et font preuve de grande simplicité dans leur message. Leur charité leur permet de rejoindre le cœur de leur interlocuteur sans à aucun moment édulcorer le message de l'Évangile. Et surtout, ils sont mus par l'impératif de Notre Seigneur leur ordonnant d'annoncer l'Évangile et de baptiser. L'intériorisation par nombre de pasteurs de la relativité de l'Église dans le salut des hommes et surtout la quasi disparition de la possibilité de la damnation éternelle ont dramatiquement fait baisser la pression évangélisatrice.

L'Église a besoin de saints !



Le cardinal Hollerich [2]

[1] *Trouver Dieu en toutes choses, Salvator, 2022*

[2] Photo : Guy Wolff / Église catholique à Luxembourg – <http://www.cathol.lu/mediatheque-mediathek/phototheque-photothek/article/de-fotosalbum-vun-der-beschofsweih>, CC BY 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18153792>



HOMMAGE À L'ABBÉ CHANUT

Nous fêtons en août dernier les 10 ans du rappel à Dieu de l'abbé Christian-Philippe Chanut. C'est là, pour nous, l'occasion d'évoquer – hélas trop rapidement – la personnalité si riche de ce grand ami du pèlerinage de Chartres.

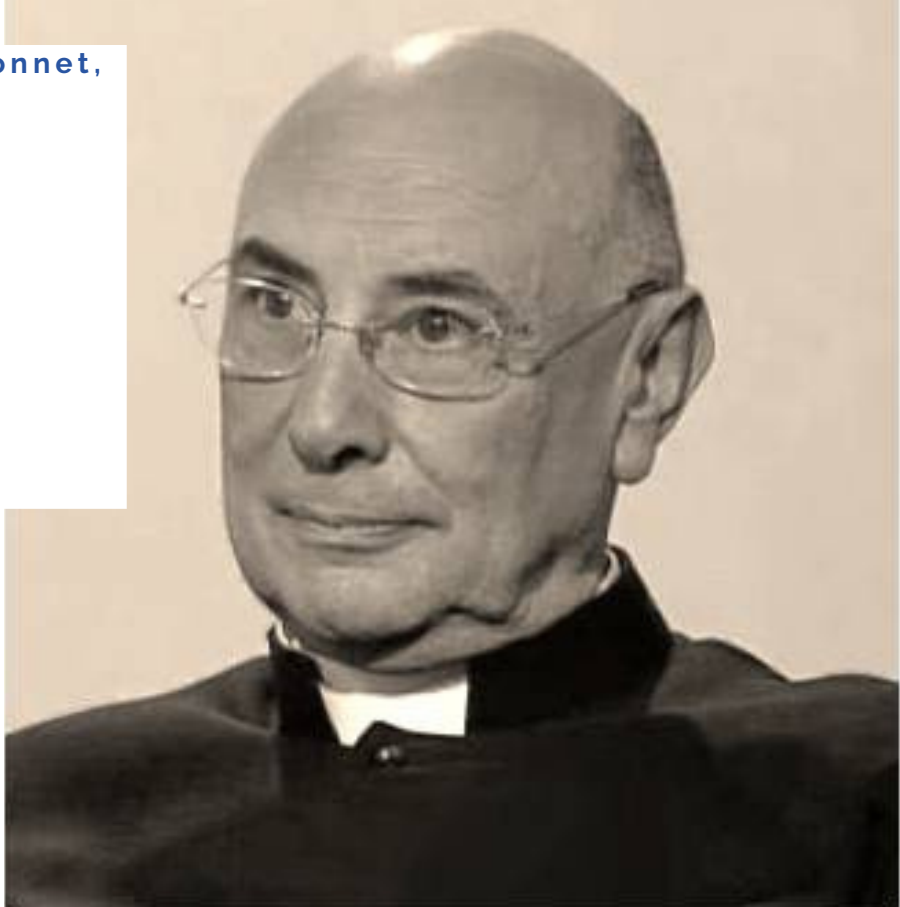
De l'abbé Chanut, tous se souviennent avant tout de son talent dans le maniement du verbe. Ses sermons et ses conférences ne laissaient aucun doute : il savait parler, il aimait parler.

C'était un orateur. C'était un brillant historien également, agrégé d'histoire même. Il était connu dans les milieux légitimistes et littéraires – son amitié avec Raspail était notoire. La dimension publique de l'abbé Chanut occulterait presque qu'il fut avant tout prêtre. C'est ce point que nous aimerions évoquer.

Transmettre la Foi :

Après un séminaire épique à Issy-les-Moulineaux, l'abbé Chanut est nommé curé de Saulx-les-Chartreux. Il se retrouve en bute à l'opposition des laïcs qui tiennent alors la paroisse. On leur a tellement expliqué qu'ils doivent s'investir – dans la mesure où les prêtres ne font que passer alors qu'eux demeurent – qu'ils se sont donnés une mission qui empiète largement sur la cura animarum qu'entend exercer le nouveau curé. Les carences sont effrayantes et expliquent en partie l'opposition qu'il découvre chez certains paroissiens. Qu'à cela ne tienne ! La préoccupation première de notre jeune curé consiste alors à remettre de l'ordre dans les idées, voire, pour certains, à leur enseigner tout bonnement la foi de l'Église. C'est par l'enseignement qu'il assoit progressivement son autorité en s'attachant l'affection de ses fidèles. Il faut dire que son érudition en imposait !

C'est là son intuition fondamentale qui a guidé toute son action sacerdotale : transmettre la foi, instruire et catéchiser car la crise actuelle est avant une crise de la foi. Nous avons évoqué ses sermons, mais comment ne pas souligner l'originalité de ses catéchismes. Il s'était entouré de nombreuses bonnes volontés ; ce qui lui permettait de n'assurer, dans chaque groupe de catéchisme, que la partie



enseignement. Ainsi les catéchistes se contentaient de revenir, après une courte récréation, sur les points exposés par l'abbé et faisaient réciter la leçon précédente. De la sorte, l'abbé pouvait, seul, assurer l'instruction de toutes les tranches d'âge. Cependant, il ne se contentait pas de demander d'apprendre par cœur les leçons pour le mercredi suivant, il exigeait de surcroît que chaque enfant rende un devoir écrit lors de la messe dominicale. C'était là, à n'en pas douter, un moyen de vérifier que tous iraient à sa messe, mais c'était surtout une façon de s'assurer que les enfants retiendraient ses enseignements. Assurer lui-même les cours, faire apprendre par cœur, exiger des devoirs écrits : cela paraissait alors tout à fait normal aux enfants qui suivaient ses cours, et personne ne rechignait. Aujourd'hui, cela laisse songeur...

Une anecdote parmi d'autres illustrera le soin qu'il apportait à transmettre aux enfants un contenu cohérent. Il n'hésitait pas à retoucher les définitions du catéchisme pour les rendre plus explicites et conformes à la foi catholique. Il faisait la même chose avec des prières usuelles telles que l'acte de contrition, dont la finale est, dans la version la plus courante : « Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence ». Il demandait aux enfants d'ajouter à cette finale la phrase suivante : « et de mieux vivre à l'avenir ». Et de nous expliquer les raisons de cet ajout : c'était pour expliciter le ferme propos, nécessaire à une vraie contrition.

Un mot sur ses recollections et retraites.

L'abbé Chanut était de façon générale très discret, voire pudique sur sa vie intérieure. Quelles étaient les lectures qui le nourrissaient, vers quels saints le portait sa piété ? Certes, nous en avons une idée en écoutant les sermons du dimanche et même ceux de semaine, plus intimistes. Mais il semblait tout connaître, présentait chaque saint avec force détails de sorte qu'on avait l'impression qu'il était familier de chacun d'entre eux. Alors quelles étaient ses préférences ? Nous nous en rendons compte en suivant ses recollections, comme celle qu'il prêchait sur saint Joseph. Il y ouvrait de telles perspectives, développait des vues tellement originales que le voile était alors un peu levé sur sa vie intérieure.

Le rit « pie-paul-cha »

Venons-en à la liturgie. Certains s'étonnaient des libertés qu'il prenait avec le missel. Les initiés au chant grégorien se rendaient vite compte que ce qu'il chantait n'avait rien à voir avec la partition. Il était le premier à le reconnaître, admettant qu'il était incapable de déchiffrer la musique. Cependant, c'est avec une assurance déconcertante qu'il se lançait dans des mélodies à chaque fois originales. Il n'y a guère que les kyries les plus populaires et la messe des morts qu'il connaissait par cœur. Il confiait, l'air amusé, qu'on était venu le complimenter, après une messe à Saint-Denis où sa préface était, une fois de plus, une belle improvisation : « Monsieur l'abbé, ce ton carolingien était sublime ».

Mais c'est dans l'observance des rubriques, qu'il était le plus libre, surtout avec la célébration du missel de Paul VI. Cela allait toujours dans le sens d'un enrichissement ou d'une explicitation. Ainsi, très vite, il substitua l'offertoire du rit tridentin à l'offertoire prévu par le missel réformé. Il n'avait pas agi de la sorte pour des raisons d'esthétisme mais bien pour des raisons doctrinales. Il ne s'en cachait pas : à ses yeux, le nouvel offertoire était grandement déficient. D'ailleurs, il confiait s'être retrouvé, dans le début des années 80, membre d'un groupe de réflexion, réuni autour du cardinal Ratzinger à Rome, pour réfléchir à ce que pouvait être la fameuse « réforme de la réforme ». Il y avait là des personnes de tous horizons, religieux ou diocésains. Quand l'abbé Chanut avait fait part des aménagements effectués dans sa paroisse – à savoir, messe de Paul VI avec systématiquement le kyriale grégorien, le canon romain, le numéro 1, et l'offertoire tridentin – le cardinal lui avait répondu : « Voilà ce que sera la réforme de la réforme ». À force d'explications sur le sens des rites de la messe, l'abbé avait au début des années 90 « reconstruit » la liturgie à Saulx-les-

Chartreux, l'autel face au peuple ayant même été enlevé. Cela paraît aujourd'hui d'une banalité consommée, mais dans le contexte des années 80 et surtout dans le diocèse d'Evry, cela avait des allures de révolution. Conscient de ses originalités, l'abbé Chanut appelait son produit fini le rit « pie-paul-cha : un peu de saint Pie V, un peu de Paul VI et beaucoup de Chanut ».

Son rapport aux fidèles.

Il est très difficile d'expliquer comment une telle personnalité pouvait à ce point intimider et en même temps s'attacher l'affection des fidèles. Combien de personnes ont pu avouer leur embarras quand elles devaient lui parler : son français était si parfait qu'on se sentait obligé de soupeser chaque mot pour ne pas écorcher la langue de Molière. S'arrêter à un tel constat pourrait donner l'impression que le curé de Saulx-les-Chartreux était inaccessible. Il n'en était rien.



Tout d'abord, il y avait son regard. Lorsqu'on lui parlait, jamais le regard n'était fuyant. Bien au contraire, il donnait l'impression de nous scruter au point de pouvoir lire en nous. Il trouvait de surcroît bien souvent les mots justes pour dépeindre une situation ou expliciter ce que nous ressentions confusément. Tout à tous, il avait une capacité à s'intéresser à chaque personne qu'il croisait. Même les enfants recevaient une marque d'attention, un mot aimable de son cru, du genre : « Comment vas-tu mon petit ange ? » ou encore « comment allez-vous, belle enfant ? ». C'étaient là des rituels, immuables. Et cependant la façon dont il lançait ses sentences ne lassait jamais. Bien au contraire, cela le rendait accessible.

Ce bon prêtre rendait la religion aimable parce qu'avec ses explications, elle devenait compréhensible et abordable.

LA REVUE DE L'HOMME NOUVEAU ET SES DÉVELOPPEMENTS

Philippe Maxence vous êtes rédacteur en chef du magazine L'Homme Nouveau, quelle est l'origine de cette publication et de quand date-t-elle exactement ?

L'Homme Nouveau a été fondé en 1946 par le Père Marcellin Fillère, un religieux mariste, un prêtre étonnant, avec une âme d'apôtre, débordant d'énergie, à la fois professeur de psychologie à l'Institut catholique de Paris et fondateur de la Cité des jeunes à destination des enfants des patronages. À sa mort accidentelle en 1949, l'abbé André Richard lui succède et assure la continuité du journal. En 1962, il appelle à la tête de cette publication Marcel Clément, spécialiste de la doctrine sociale de l'Église, qui va incarner et développer L'Homme Nouveau jusqu'à la fin des années 1990. Le journaliste Georges Daix prend sa suite avant de laisser la main à Denis Sureau de 2000 à 2014. Depuis cette date j'assume la direction de L'Homme Nouveau mais je ne suis plus aujourd'hui rédacteur en chef. En septembre dernier, j'ai confié ce poste à Maïtena Urbistondoy dans le but de rajeunir et de donner un nouvel élan à notre magazine. Elle saura, j'en suis sûr, incarner le sens profond de notre action, qui n'est pas d'abord de « faire du journalisme » mais par la voie des moyens offerts par la presse de contribuer à étendre le règne du Christ, non seulement au plan individuel mais aussi social et politique afin que nous revêtions tous l'homme nouveau (cf. saint Paul, Ep. 4, 23-24), c'est-à-dire le Christ.

Vous-même, quel parcours vous a amené à L'Homme Nouveau ?

J'ai eu un parcours au confluent de deux grandes sources. Adolescent, j'ai été formé au sein de petits groupes travaillant dans l'esprit de la Cité catholique de Jean Ousset. Plus tard, j'ai effectué des études de philosophie à l'IPC pour approfondir



ma connaissance de saint Thomas d'Aquin, acquérir les bons modes de procéder et œuvrer dans la perspective de la primauté du bien commun. J'ai travaillé ensuite dans la presse généraliste et la presse catholique en essayant de garder autant que faire se peut cette perspective de militant chrétien pour la cité. J'ai rejoint L'Homme Nouveau en 2001 comme rédacteur en chef

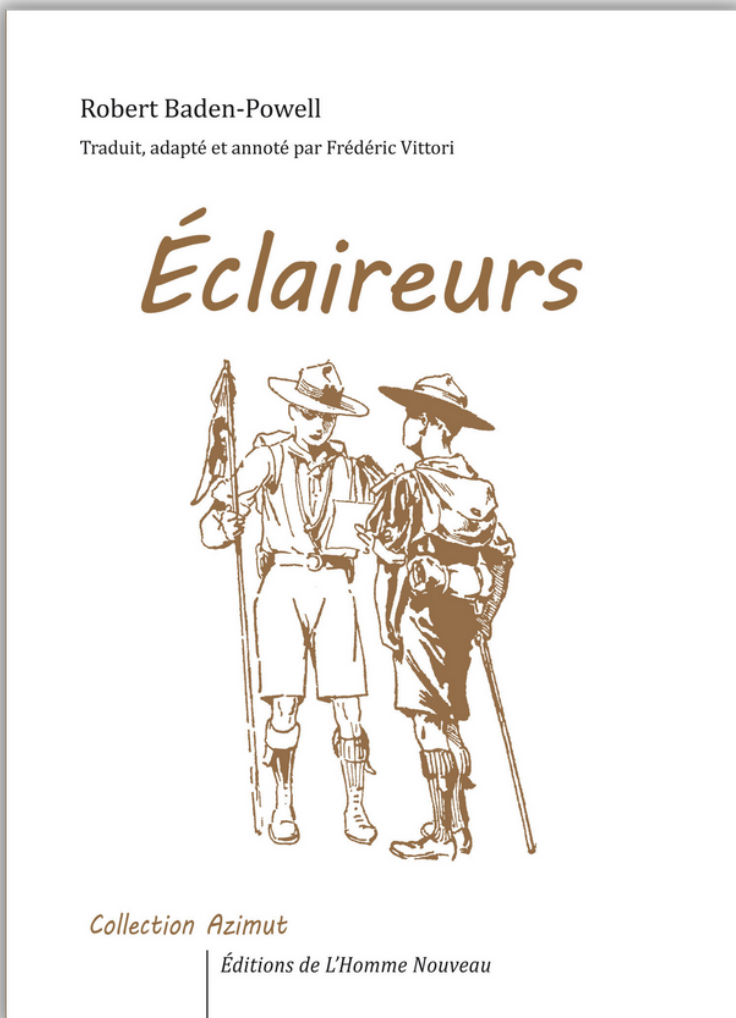
"Nous aimons nous confronter aux problèmes qui se posent à notre société et à l'Église, en donnant la priorité à la réflexion sur le traitement immédiat d'un sujet, ce que nous facilite notre périodicité."

L'Homme Nouveau a connu au fil du temps des évolutions dans la production de ses contenus, aujourd'hui qu'est-ce que cela représente, quelles sont les offres et les activités du journal ?

L'Homme Nouveau, en effet, est davantage qu'un magazine qui paraît tous les 15 jours. Outre notre site Internet qui publie aussi un contenu spécifique, nous avons deux maisons d'édition, les Éditions de L'Homme Nouveau proprement dites et les Éditions Hora Decima qui proposent principalement des ouvrages de philosophie politique d'inspiration aristotélicienne et thomiste. Nous publions également des hors-séries thématiques, le dernier qui sort ce mois-ci est consacré au millénaire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, et nous éditons Reconstruire, une Lettre mensuelle d'information et de formation à la doctrine sociale de l'Église. Nous proposons enfin une émission hebdomadaire de débat sur l'actualité de l'Église, Le Club des Hommes en noir.

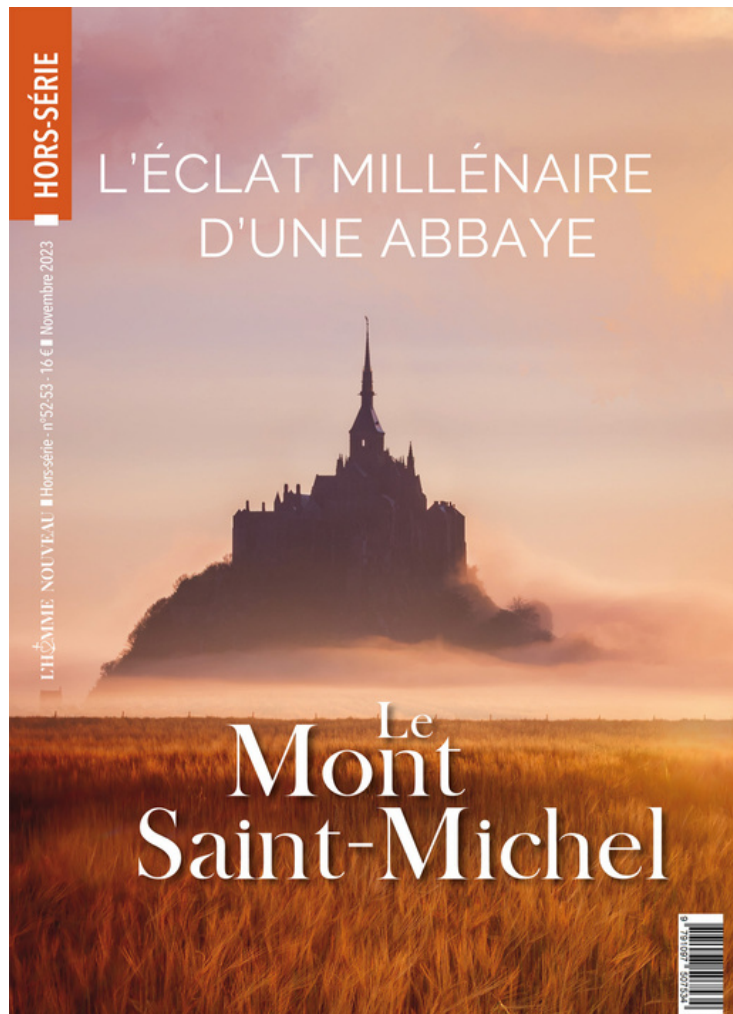
Quels sont les types d'ouvrages que produit la maison d'édition de L'Homme Nouveau ?

Les éditions de L'Homme Nouveau produisent essentiellement des ouvrages de spiritualité, d'histoire et des livres relatifs à la doctrine sociale de l'Église. Nous lançons aussi une nouvelle collection, scoute celle-ci, avec une édition complète de toutes les versions écrites par Baden-Powell de son célèbre manuel, Éclaireurs.



Dans le contenu du journal en lui-même, quels sont les thèmes et les rubriques que trouveront vos lecteurs ?

Le magazine L'Homme Nouveau, sous la conduite de Maïtena Urbistondoy, aborde l'actualité de l'Église et de la société. Nous consacrons également plusieurs pages à la culture, la spiritualité et à la réflexion, notamment avec les analyses de Thibaud Collin, bien connu de vos lecteurs, mais aussi du professeur Joël Hautebert. Il s'agit ici de deux exemples parmi d'autres. Chaque quinzaine nous proposons également un dossier qui permet d'approfondir une question en lien avec l'actualité. Nous aimons nous confronter aux problèmes qui se posent à notre société et à l'Église, en donnant la priorité à la réflexion sur le traitement immédiat d'un sujet, ce que nous facilite notre périodicité.



Alors que certaines publications catholiques ont fait comme si Traditionis custodes n'existait pas ou comme si l'actuel Synode ne posait pas de problème, nous nous confrontons directement à ces sujets. Notre grande chance est d'être libres. Nous n'appartenons ni à un grand groupe, ni à une famille. L'Homme Nouveau est la propriété de ses collaborateurs et d'une grande partie de ses lecteurs.

Vous avez développé récemment le Club des Hommes en noir, quels sont le concept et l'objectif de ce club ?

J'ai créé initialement le Club des Hommes en noir sur Radio Courtoisie où j'animais un Libre Journal. J'avais l'habitude de réunir plusieurs prêtres dont l'abbé Claude Barthe, l'abbé Grégoire Céliier, l'abbé Christian-Philippe Chanut, l'abbé Guillaume de Tanoüarn et un laïc, Daniel Hamiche. Il se trouve qu'ils étaient tous habillés de noir, même le laïc de l'étape. Spontanément le nom de Club des Hommes en noir est sorti un jour de ma bouche et il est resté. Il y a quelques années, j'ai rapatrié le Club des Hommes en noir à L'Homme Nouveau et je l'ai proposé en vidéo. Nous en sommes aujourd'hui à la sixième saison et je remercie tous ceux qui nous regardent et qui nous soutiennent. Ils aiment, je crois, cette parole libre sur l'Église ; libre mais fidèle à son enseignement et à sa Tradition.



À quoi peut-on accéder en s'abonnant à L'Homme Nouveau ?

Plusieurs options s'offrent à vos lecteurs. Ils peuvent s'abonner au **magazine seul** et recevoir tous les 15 jours leur numéro. Ils peuvent choisir **l'abonnement Premium** qui donne droit également à tous nos hors-séries (4 par an).

S'ils préfèrent lire sur écran, ils peuvent choisir notre **abonnement digital** : pour seulement 5 € par mois, ils ont accès à tous les articles du magazine plus ceux de notre Lettre Reconstruire et... l'émission du Club des Hommes en noir en son intégralité ! Un passage sur notre boutique leur permettra de découvrir les livres des Éditions de L'Homme Nouveau et ceux de notre département Hora Decima.

Un mot pour nos lecteurs et pèlerins de Chartres ?

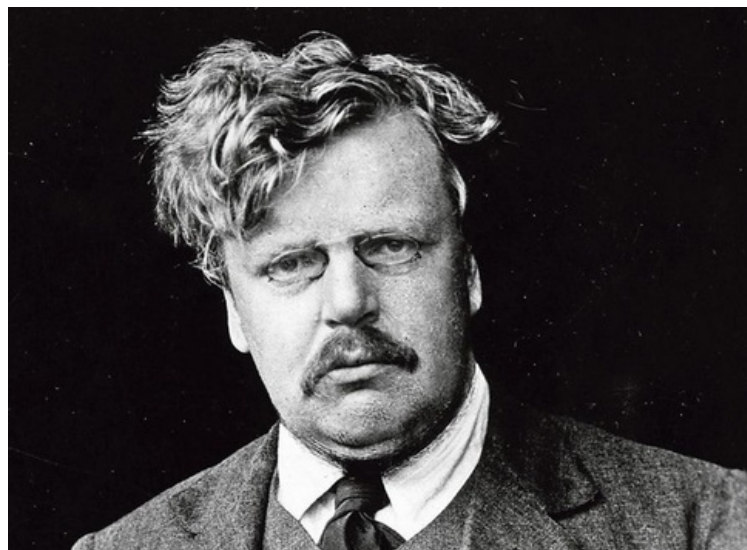
Le pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté est un rendez-vous exceptionnel de prières, de formation, d'action de grâce et d'efforts pour saluer Notre-Dame, lui confier nos âmes et préparer de manière lointaine une société chrétienne, tout en vivant de la forme traditionnelle du rite romain. Le succès de la dernière édition a démontré de manière éclatante que la messe traditionnelle, latine et grégorienne est une source de renouveau. Il faut non seulement y tenir pendant trois jours, mais à chaque instant de notre existence, jusqu'aux portes du Ciel. Elle est notre espérance et l'espérance, comme le dit la chanson, est un trésor...

(Question bonus) On ne peut pas s'adresser à Philippe Maxence sans évoquer Chesterton ! Pour nos lecteurs pouvez-vous nous en dire un mot ?

Chesterton ? Ce grand converti anglais (1874-1936) est un géant de la chrétienté, dont il a renouvelé l'apologétique en la farcissant d'humour et de bon sens. Avec son œuvre qui aborde tous les genres littéraires, il a su offrir une philosophie de la gratitude et une défense joyeuse de la Tradition chrétienne. Il fait exploser toutes les cases de la modernité et propose à l'intelligence chrétienne de repartir de la



grande aventure commencée au XIII^e siècle, époque de saint Louis et de saint Thomas. À lire sans modération !



Liens utiles (cliquez) :

[Les éditions de l'Homme nouveau](#)

[Les éditions Hora Decima](#)

[La revue Reconstruire](#)

[Le club des Hommes en noir](#)

PORTRAIT DE PELERIN

Témoignage d'Albéric, pèlerin

Albéric comment avez-vous connu le pèlerinage de Chartres ?

J'ai toujours connu le pèlerinage de Chartres, et je le faisais dès les années 87 ou 88, avec le chapitre enfants.

Avec quel(s) chapitre(s) avez-vous marché ?

J'ai marché dans les chapitres familles, avec le chapitre Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc, région Bretagne

Vous avez fait une pause de plusieurs années puis vous êtes revenus sur les routes de Chartres, quand était-ce et pour quel motif ?

Mais en 2021, j'ai eu un grave accident (Chute de plusieurs mètres), et j'ai bien cru que je ne m'en remettrais pas. D'ailleurs de nombreux amis, notamment pèlerins de Chartres, ont prié pour moi. Mais je me suis finalement rétabli, plus ou moins... En tout cas, je peux marcher, courir, vivre presque normalement, malgré des séquelles bien présentes. Et cela, j'en suis persuadé, grâce à la prière.

Bref, sur mon lit d'hôpital, je me suis promis (ou l'ai-je promis à la Vierge?), que si je remarquais, si la santé physique revenait, je ferais le "pélé de Chartres", tant pour remercier la Vierge que par sens du "challenge physique", pour voir si je tenais le coup. Mais sachant que le corps n'est pas remis, toujours pas, j'ai préféré le faire avec les "Familles", qui marchent un peu moins, comme dans mes souvenirs du pélé de 2010. De plus, un camarade, sachant que je voulais absolument marcher vers Chartres, m'a proposé de le suivre avec ses enfants, dans ce chapitre ND d'Espérance. C'était parti! Avec mon fils aîné, de 18 ans, qui ne voulait pas me laisser marcher seul, car il s'inquiétait un peu.

Comment avez-vous vécu ce pèlerinage ?

Ce pèlerinage a été une expérience fabuleuse, tant



sur le plan spirituel que physique. En effet, l'ambiance qui y règne est vraiment à part. On a l'impression d'être dans un monde différent, à une autre époque, où le dépassement, l'entraide, la camaraderie et surtout la prière sont un tout.

Un bloc solide et intemporel: on marche comme Charles Péguy, mais aussi comme les pèlerins qui l'ont précédé sur les routes de Chartres depuis des siècles. On ne peut oublier la messe quotidienne, la ferveur qui y règne, malgré les pieds qui souffrent, et autres désagréments physiques dans mon cas (J'ai une arthrodèse: de la ferraille plein le dos), et l'ambiance au bivouac, quand, alors qu'on devrait dormir comme une masse, on retrouve les camarades, on boit un verre de vin, ou deux, et on finit par se coucher bien tard et ne dormir que quelques courtes heures, mais on repart en forme le lendemain matin!



Comment revient-on du pèlerinage après une démarche telle que la vôtre ?

On revient en pleine forme, morale évidemment, et complètement sur les rotules physiquement. Avec des douleurs que je croyais finies, mais que je ne regrette absolument pas. Mais, pour moi, il a été compliqué de revenir à la réalité du monde moderne après un tel



moment de grâce. Et encore, je vis en pleine campagne, en bordure de bois... j'imagine ceux qui doivent retourner à Paris, le métro, les collègues qui sont totalement étrangers à ce genre de choses, voire carrément hostiles... alors qu'on a envie d'en reparler, de montrer des photos, de faire durer ce pèlerinage encore longtemps après notre retour.

Et cette Foi en acier qui est bouleversante quand on voit 16 000 personnes aller communier, des drapeaux de tous les pays... Des russes et des ukrainiens, des libanais et des syriens, des américains, prier tous ensemble et souffrir sur la route. Je ne crois pas qu'ils aient marché tous dans le même chapitre, il ne faut pas non plus trop en demander!

On revient avec de bonnes résolutions, un mental bien solide, et la certitude que, avec cette jeunesse catholique et virile, tout n'est pas perdu!

Bref, l'année prochaine, j'y retourne.

Avez-vous une prière que vous recommanderiez aux pèlerins, ou un message à leur partager ?

La prière du routier s'adapte plutôt bien... Et venez marcher, rien n'est perdu, et ce monde vétuste et sans joie, croulera demain devant notre foi.



Prière du routier

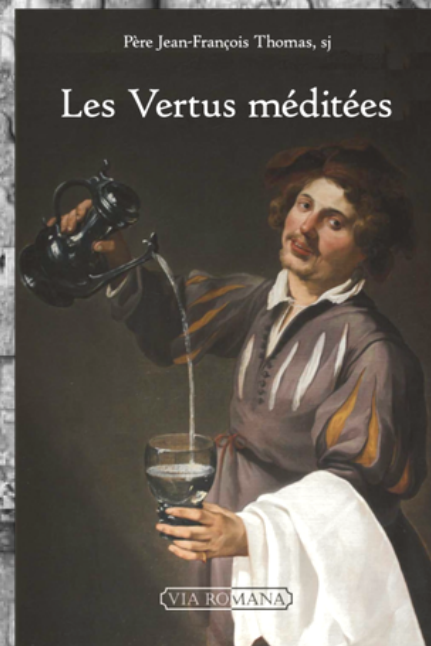
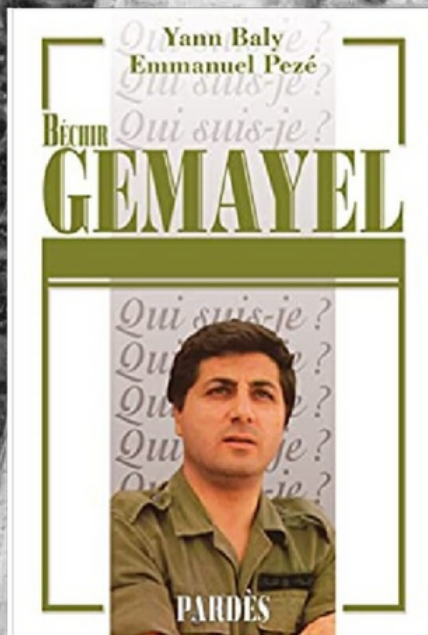
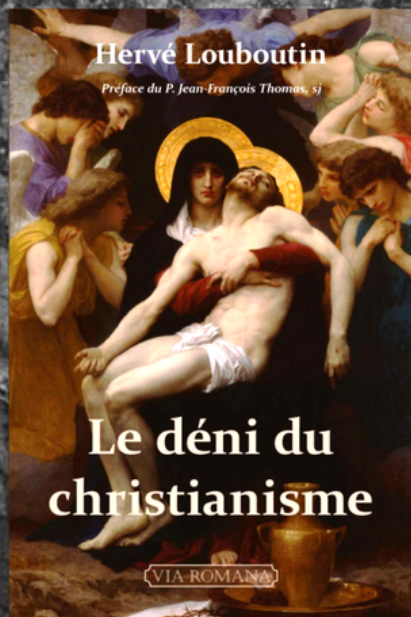
**Seigneur Jésus,
Qui vous offrez à nous,
Comme la Route vivante
tout irradiée par la Lumière
d'en-Haut
Daignez vous joindre à nous
sur le chemin de la Vie -
Comme vous le fîtes jadis
pour les Routiers d'Emmaüs.
Donnez-nous part à votre
Esprit,
afin que nous découvriions
la voie de votre plus grand
service
Et que, nourris de l'Hostie,
ce vrai pain des Routiers,
Nous cheminions allègrement
malgré fatigues et
contradictions
sur le chemin qui mène
droitement
à la maison du Père .
Amen.**

DECouvrez L'ANNONCE DU THÈME DU PÈLERINAGE DE CHARTRES 2024 PAR L'ABBÉ JEAN DE MASSIA

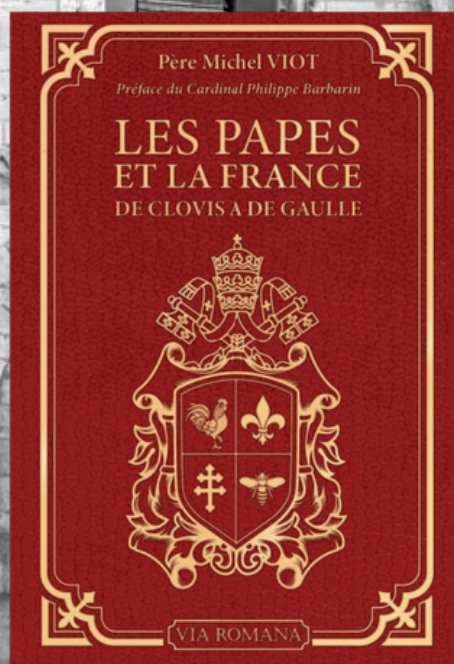
(CLIQUEZ SUR L'IMAGE)



NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LES LIVRES)



**RECUEIL DES LETTRES
ADRESSÉES AU PAPE
PAR LA VOIE ROMAINE**



Claude Barthe

**Trouvera-t-Il encore la foi
sur la terre ?**



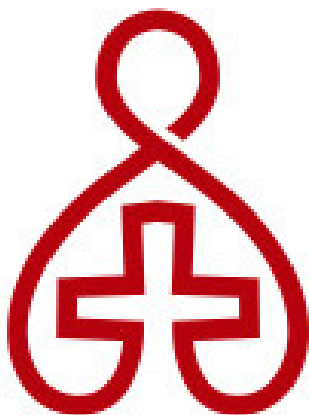
**L'ANALYSE DE L'INSTRUMENTUM
LABORIS DU SYNODE PAR L'UNION LEX
ORANDI**

Union Lex Orandi, Sep 26, 2023, Actualité Instrumentum Laboris

XVI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

INSTRUMENTUM LABORIS

pour la Première Session
(octobre 2023)



LEX ORANDI

DONNEZ VOTRE AVIS SUR LE CONTENU DE L'APPEL DE CHARTRES !

Aidez-nous à améliorer l'Appel de Chartres en prenant le temps de répondre au sondage que vous trouverez sur ce lien



[Sondage Appel de Chartres](#)



ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !